Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 83

Artikel: Thomas Hürlimann : le passé, clef de l'avenir

Autor: Hug-Burnod, Charlotte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Thomas Hürlimann

Le passé, clef de l'avenir

Après avoir magnifié les belles nuits de l'été 1991 d'Einsiedeln, Der Franzos im Ybrig a illuminé la soirée de la Saint-Sylvestre du Schaupielhaus de Zurich où il a tenu sous sa magie, pendant tout le mois de janvier, le public zurichois, curieux de retrouver sur sa scène municipale un des écrivains alémaniques les plus prometteurs depuis Max Frisch et Friedrich Durrenmatt.

PAR CHARLOTTE HUG-BURNOD

Thomas Hürlimann sur la scène du « Schauspielhaus » de Zurich, pendant les répétitions de la pièce « Der Franzos im Ybrig », en français « Napoléon chez les Waldstätten ».

Au mois de mars prochain, « Napoléon chez les Waldstätten » - tel est le titre français de la pièce - sera représenté à Lausanne dans une traduction de Gilbert Musy. Cette tragi-comédie, qui allie le genre de la comédie musicale aux accents du terroir helvétique, repose en fait sur les deux grands motifs de la littérature : l'amour et la mort. De plus, elle, rappelle aussi, sur une trame à l'humour ravageur, les fort sérieuses réflexions qui tissent romans, nouvelles, pièces de théâtre de Thomas Hürlimann.

Né en 1950 à Zoug, Hürlimann voit maintenant ses pièces jouées régulièrement au célèbre Schauspielhaus de Zurich. Fils de l'ancien conseiller fédéral démocrate-chrétien Hans Hürlimann, il a fait ses classes au gymnase du Couvent d'Einsiedeln et a étudié la philosophie à Zurich et à l'Université libre de Berlin. Pendant deux ans, il travaille comme assistant metteur en scène au Schiller-Theater à Berlin.

De retour en Suisse, il publie son premier ouvrage composé de six récits autobiographiques, La Tessinoise, en 1981 (Ammann Verlag, Zurich). Parmi les traductions en français, il faut mentionner La Tessinoise (Editions de l'Aire, Lausanne 1984), Grand-père et le Demi-frère (Editions d'En bas, Lausanne 1990), Le pavillon du jardin (Editions Gallimard, Paris, 1992).

En 1992, Thomas Hürlimann, fidèle à sa conviction profonde selon laquelle poètes et intellectuels ont le devoir de « fermer des frontières qui bientôt n'existeront plus » se trouve politiquement entraîné dans la controverse de la votation sur l'intégration de la Suisse à l'Espace économique européen. Et automatiquement assimilé aux adversaires de la communauté européenne, ce qui l'a marqué.

ROMANTIQUE ET PATHÉTIQUE

Incompris sans aucun doute, romantique certainement, pathétique toujours, Thomas Hürlimann ne fait pas mystère des interrogations sceptiques qui suscitent chez lui les excroissances du progrès, les débordements de l'économie. Tous ses récits plongent leurs racines dans le passé, nous relatant des histoires du monde de l'enfance, de l'adolescence, des premières amours, des instants fugitifs de bonheur, de la mort.

Die Satellitenstadt, un recueil de rubriques publiées dans l'hebdomadaire « die Wetwoche » - non encore traduit en français - nous parle avec une rare subtilité d'un monde paraissant bien à l'aise dans ses traditions, alors que ses fondements sont en train de vaciller. Traquant la réalité et ciselant les mots pour en traduire les interrogations, Hürlimann aime rappeler que les anciens grecs vivaient différemment de nous. A vrai dire, à l'inverse. L'avenir, disaient-ils, est derrière nous ; le passé, devant.

A sa manière, Thomas Hürlimann met en pratique cette conception. Ses années d'apprentissage terminées à Berlin, il est revenu, voici bientôt dix ans, à l'endroit auquel il tourna le dos dès qu'il le put : Einsiedeln, son cloître et l'école où il fut confronté à la pression d'une autorité religieuse, ce qui lui apprit aussi à résister. A quinze ans, il y participait à la création d'un « club des athéistes », dont il parle aujourd'hui avec une nostalgie douce-amère.

Traquant ses propres contradictions, celles de son pays, de sa famille, les fertilisant en quelque sorte, Thomas Hürlimann ne se pose pas en philosophe. Il parle de l'écriture comme d'un métier fort humain, qu'il aime, mais qu'il ne veut pas voir uniquement ramené à une question d'inspiration. J'imagine qu'il ne connaît que trop ces jours entiers où l'on en fait rien d'autre que d'aller de la table à la fenêtre, et inversement, naviguant entre la stérilité et des pages pleines que l'on rejette bientôt ou que l'on dépose sur le coin de la table.

Sa révolte intérieure, son approche de l'histoire, son immense appétit de la vie et son goût pour le théâtre me rappellent le combat d'Albert Camus à la recherche d'un humanisme fondé sur le fragile équilibre entre justice et liberté, et le respect de la terre.